

À la première personne

Le discours autobiographique de l'âge phanariote*

Ourania Polycandrioti

L'apparition du genre de l'autobiographie, du moins dans l'espace européen, a été liée à certaines conditions sociales et historiques qui ont permis à l'individu de se détacher de la collectivité et par conséquent de procéder à la confession publique des actions personnelles. Il est assez connu que l'apparition du genre de l'autobiographie se rattache à la notion d'individualité, à la valorisation de l'expérience personnelle et à la prise de conscience de l'évolution historique de l'existence.¹

Le discours autobiographique, et plus spécifiquement le genre même de l'autobiographie, conçu selon le modèle archétype des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, en tant que narration de la vie d'un individu avec une tendance confessionnelle et autocritique, n'a pas fait son apparition dans les lettres grecques avant le début du XIX^e siècle. Ainsi, parler du discours autobiographique avant cette période pourrait être considéré comme un anachronisme historique

* Le texte de cette courte intervention reprend les principaux points d'une étude intitulée : «Ο προσωπικός λόγος στο Νεοελληνικό Διαφωτισμό» [«Le discours personnel dans les Lumières Néohelléniques»], *Νεοελληνικός Διαφωτισμός (ἀπόπειρα μιᾶς νέας ἐρευνητικῆς συγκομιδῆς), Πρακτικά Πανελληνίου Συνεδρίου, Κοζάνη, 8-10 Νοεμβρίου 1996* [*Les Lumières Néohelléniques, Actes du Colloque de Kozani, 8-10 novembre 1996*], Institut du Livre et de la Lecture, Kozani 1999, p. 379-402.

1. Voir à titre indicatif l'article de K. J. Weintraub, «Autobiography and historical consciousness», *Critical Inquiry* I (1975) p. 821-848 ; G. Gusdorf, «De l'autobiographie initiatique à l'autobiographie genre littéraire», *Revue d'histoire littéraire de la France* 6 (1975), p. 957-994, Actes du Colloque *Individualisme et Autobiographie en Occident* (Cérisy-la-Salle, 1979), direction : Claudette Delhez-Sarlet, M. Catani, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1983, ainsi que les Actes du Colloque *Studies in Autobiography* (Louisiana State University, 1985), publiés par J. Olney, Oxford University Press, New York 1988. Voir aussi l'œuvre capitale de G. Gusdorf, *Auto-bio-graphie. Lignes de vie*, t. 2, Odile Jacob, Paris 1991.

et méthodologique sans rapport avec le mode de fonctionnement des textes en question à l'époque où ils étaient écrits et parfois même publiés. Cependant, toute précaution méthodologique ne serait valable que dans la mesure où l'on voudrait projeter dans le passé l'image actuelle du genre de l'autobiographie, s'il y en a vraiment une. Il est tout aussi légitime de penser qu'avant la publication des *Confessions* de Rousseau, l'écriture de soi, en Europe, si elle ne constituait pas encore un genre littéraire bien distinct, existait pourtant sous des formes diverses et répondait à des besoins religieux, philosophiques, historiques et cognitifs, sans se consacrer nécessairement à la pure introspection ou à un égocentrisme narcissique.²

C'est un fait d'ailleurs que le XVIII^e siècle hellénique, le siècle de l'érudition encore opprimée, n'a pas vraiment favorisé l'expression personnelle et introspective. On peut pourtant observer, dans des milieux phanariotes, l'apparition d'un discours plus personnel, c'est-à-dire un changement dans la position de l'individu face à sa propre expérience, changement qui se reflète dans les textes et se relie à l'esprit des Lumières et aux conditions générales dans lesquelles il s'est épanoui. L'effort rénovateur des princes phanariotes entrepris dans les Principautés danubiennes, la régénération culturelle, la valorisation de l'écriture et l'encouragement de la publication contribuèrent à la prise de conscience de la singularité, et donc au détachement progressif de la vie individuelle et de la collectivité. Les premiers signes de cette conscience individuelle qui s'élève au-dessus de la tradition apparaissent à travers l'évolution des chroniques historiques, autrement dit des *Éphémérides*, en journaux intimes, à travers les récits de voyage ainsi qu'à travers un certain type d'écrits autobiographiques, apologétiques ou rimés.

Un nouvel intérêt se manifeste en effet pour l'expérience personnelle à travers ces éphémérides, qui cessent d'être de pures chroniques historiques de caractère informatif et utilitaire, articulées sur la suite chronologique des faits historiques, pour adopter progressivement la

2. Voir G. Gusdorf, *Les écritures du moi. Lignes de vie*, t. 1, Odile Jacob, Paris 1991.

logique du journal intime articulé sur le déroulement chronologique de la vie privée de son rédacteur. Tel est le cas chez Panayotis Codricas (1788-1797) et Constantin Karadja (1777-1811), qui, tous deux, servirent comme secrétaires auprès des princes phanariotes dans les Principautés danubiennes. Notons que le journal intime en Europe apparaît dès le XVI^e siècle, chez des personnages ayant assumé des fonctions de secrétaire dans les cours princières.³ En effet, le motif de l'écriture est lié à la fonction officielle et privilégiée du diariste, fait qui distingue son expérience de celle de la collectivité. Dans ce genre de textes où la narration événementielle prédomine encore, la mémoire historique se place désormais dans le cadre de la mémoire et de l'expérience personnelles, les faits historiques sont décrits et présentés comme provenant de l'expérience individuelle. Le «je» narrant ne s'efface plus derrière l'impersonnalité de l'événement mais il affirme sa présence comme témoin oculaire ou tout simplement comme témoin indirect des faits décrits, il exprime des opinions, décrit des réactions, emploie un vocabulaire plus personnel et parfois aussi émotif. L'apparition des textes sans but utilitaire précis, sans but informatif, pédagogique ou didactique général, marque un pas vers une nouvelle conception de l'acte d'écriture.

La subordination du fait historique à la vie privée reflète aussi le processus de laïcisation de l'histoire pendant les Lumières, de l'histoire qui s'éloigne ainsi progressivement de la tradition religieuse.⁴ Parallèlement, la valorisation de la perception empirique, subjective et souvent émotive des faits quotidiens reflète aussi l'éveil de la curiosité pour le monde naturel.⁵ Les journaux intimes deviennent

3. Béatrice Didier, *Le journal intime*, PUF, «Littératures modernes», Paris 1976, p. 28-29.

4. Voir à ce sujet le chapitre intitulé «Η διάπλαση της νεοελληνικής ιστορικής συνείδησης» [«La formation de la conscience historique néohellénique»], dans P. Kitromilidès, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οι πολιτικές και κοινωνικές ιδέες* [*Lumières Néohelléniques. Les idées politiques et sociales*], MIET, Athènes 1996, p. 83-124.

5. C. Th. Dimaras, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός* [*Lumières Néohelléniques*], Hermès, Athènes 1993⁶, p. 69.

souvent les dépositaires des impressions de voyages. Tel est le cas du journal écrit en italien par Markos Antonios Katsaitis (1740-1742), une espèce de transcription des actes quotidiens et des impressions de voyage. Des textes hybrides apparaissent d'ailleurs dès le début du XVIII^e siècle, qui relèvent tant des mémoires autobiographiques que du récit de voyage rétrospectif. La description rimée du voyage effectué par Basile Vatatzis⁶ au début du XVIII^e siècle s'insère dans le cadre généalogique de sa vie, procédé qui est absent de la typologie des récits de voyage (en prose) publiés en Occident pendant le XVII^e et le XVIII^e siècles. Pourtant, Vatatzis n'était pas encore en mesure de franchir le pas vers une perception subjectivée de la réalité extérieure et son texte rimé demeure un mémoire objectif et distancié, aux buts plutôt cognitifs. La première personne employée y atteste la vérité de l'image décrite plutôt qu'elle n'exprime une vue intériorisée. Par contre, vers la fin du siècle (1768), Kaisarios Dapontès, secrétaire du prince Alexandre Mavrocordatos, décrit ses aventures et pérégrinations dans un poème délirant⁷ où la première personne cesse de jouer le rôle du témoin objectif pour devenir la représentation textuelle d'une personnalité individualisée. Selon les mots de Dapontès lui-même, le *Jardin des Grâces* n'est que le miroir de sa propre existence. Il s'agit d'un poème hybride qui relève tant de l'autobiographie que du mémoire et du récit de voyage et qui se caractérise par une sensualité et une projection individualisée de son auteur, toutes nouvelles pour l'époque. Dans ce cas, l'écriture, outre sa fonction cognitive, acquiert aussi une fonction poétique, d'expression personnelle. La forme rimée du texte démontre la

6. *Voyages de Basile Vatace en Europe et en Asie*. Publié par É. Legrand, *Nouveaux Mélanges Orientaux. Mémoires. Textes et traductions*, Paris 1886, p. 185-295. Sur Vatatzis, sa vie et son voyage, voir H. Tonnet, «Basile Vatactis le Périégète : la vision du monde d'un voyageur grec de la première moitié du XVIII^e siècle», dans les *Actes du XIV^e Colloque International des Néo-Hellénistes francophones, 18-20 mai 1995*, Rennes 2, Université de Haute Bretagne, 1997, p. 103-121.

7. Kaisarios Dapontès, *Κήπος Χαρίτων [Jardin des Grâces]*, éd. Alkis Anghélou, Hestia, Athènes 1997.

particularité de la tentative et son éloignement du discours historique impersonnel et distancié.

L'empirisme des Lumières constitue d'ailleurs un motif commun de tendance à l'écriture de l'expérience personnelle. L'ancrage dans le temps et dans l'espace, la valorisation du témoignage subjectif conditionnent l'expérience personnelle et la description de la réalité extérieure. Ce n'est peut-être pas un hasard si les auteurs qui ont élaboré un discours plus personnel pendant le XVIII^e siècle se sont aussi vivement intéressés à la géographie.⁸ Le point culminant de cette nouvelle curiosité pour le monde naturel est représenté par la publication en 1791 d'une œuvre géographique intitulée *Géographie Moderne*⁹ et fortement influencée par les articles de l'*Encyclopédie Méthodique* de Panckoucke (*Géographie Ancienne* et *Géographie Moderne*, 12 demi-volumes) et de l'*Encyclopédie Moderne* de Nicolle de La Croix (Paris, 1704-1760).¹⁰ Fondé sur le principe de la perception empirique de l'espace dans ses rapports avec les données sociales, économiques et historiques, le texte de la *Géographie Moderne* se présente souvent et paradoxalement sous la forme d'un récit de voyage. On devrait bien sûr noter que c'est une pratique courante chez les géographes de l'époque d'employer dans leurs textes des informations fournies par les voyageurs : «En principe, le schéma est simple : le voyageur accumule une masse de faits bruts ; le géographe les trie, les critique, les coordonne et les expose. En somme, le voyageur 'voit' le monde et le 'savant du cabinet' organise intellectuellement cette connaissance».¹¹ Cependant, le récit de

8. Tel est le cas de l'érudite corfiote Markos Antonios Katsaitis, déjà mentionné, qui était aussi l'auteur d'une géographie sous forme de dialogue publiée à Venise en 1738.

9. Seul le premier tome a été publié à Vienne en 1791. Les références renvoient à l'édition contemporaine du texte, *Γεωγραφία νεωτερικὴ* [*Géographie Moderne*], éd. Catherine Koumariou, Hermès, Athènes 1988.

10. Sur les sources de la *Géographie Moderne*, voir *ibid.* l'Introduction de Catherine Koumariou à l'édition contemporaine du texte, p. 40-43.

11. Numa Broc, *La géographie des philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*, Ophrys, Paris 1975, p. 190-191.

voyage, malgré son caractère encyclopédique, demeure un mémoire rétrospectif qui fait appel à l'expérience individuelle en tant que garantie de son authenticité. Les auteurs de la *Géographie Moderne*, Daniel Philippidis et Grégoire Constandas, au lieu de réarranger leurs propres mémoires ou les informations fournies par d'autres voyageurs, introduisent dans leur texte, et plus particulièrement dans les passages se référant à la Grèce, la forme narrative du témoignage et du récit de voyage à la première personne. Ils le formulent d'ailleurs clairement, en appelant tous les érudits à suivre leur exemple, c'est-à-dire à faire usage de leur propre mémoire ainsi que de leur expérience personnelle pour décrire chacun le lieu de sa naissance : «Que d'autres nous imitent, que chacun décrive le lieu de sa naissance, non pas mathématiquement, ni d'une précision géographique en définissant les longitudes et les latitudes, car le malheur de notre nation ne le permet pas encore. Non pas alors mathématiquement, ou géographiquement, mais narrativement». ¹² C'est pourquoi la première personne est paradoxalement partout présente dans ce texte qui, théoriquement, devrait souligner la réalité objective. Car le récit de voyage, malgré son caractère encyclopédique, demeure un mémoire rétrospectif qui fait appel à l'expérience individuelle en tant que garantie de son authenticité.

Il s'agit, en fait, de la voie qui mène du phénomène singulier à la théorie généralisée, d'une combinaison entre le présupposé scientifique de l'expérimentation et le «connais-toi toi-même» socratique, ainsi que l'avait conçu et défini le maître des deux auteurs, Démètre Katartzis, dans ses cours philosophiques. Seule la bonne connaissance de soi, la prise de conscience des limites et des défaillances personnelles, est en mesure de conduire à l'amélioration de la société. ¹³ Il s'agit d'une attitude qui est relative à la situation encore asservie du peuple grec, où la connaissance de soi n'est pas encore perçue en tant qu'introspection, mais comme un acte social vers la

12. D. Philippidis, G. Constandas *Γεωγραφία νεωτερικῆ*, p. 172.

13. «Λόγος προτρεπτικός στὸ γνῶθι σαυτὸν καὶ στὴν κοινὴ παιδαγωγία τοῦ ἔθνους, ἡ σοφός, ἡμμαθῆς, ἀμαθῆς» [«Discours stimulant au connais-toi toi-même et à l'éducation commune de la nation ou savant, incompetent,

formation d'une identité nationale. Tel est le motif qui va désormais qualifier le discours plus personnel des intellectuels : d'une part leur singularité nécessite d'être affirmée, mais d'autre part cette singularité s'inscrit au service de la collectivité.

L'intellectuel solitaire des dernières décennies du XVIII^e siècle, ayant consacré sa vie à la diffusion de ses idées rénovatrices dans le but de voir la culture grecque ressusciter de ses cendres, se voit parfois obligé de se défendre contre les critiques qui lui sont adressées. Une défense qui parfois acquiert des dimensions existentielles et dépasse les bornes d'une polémique théorique et idéologique. Iosipos Moisiodax, dans son *Apologie* publiée en 1780,¹⁴ répond à ses critiques tout en impliquant sa vie personnelle et sa situation psychologique. L'insertion des informations autobiographiques dans le texte, l'implication de la vie personnelle dans des questions de polémique théorique et philosophique, l'expression émotive d'une sensibilité psychique font du texte de Moisiodax le précurseur de l'écriture autobiographique en prose en Grèce. L'élément fortement personnel dans son discours vise bien sûr à la justification de sa propre idéologie, mais en même temps il se met au service du renouvellement culturel en révélant qu'il conçoit sa mission pour le bien national comme une affaire d'ordre existentiel.¹⁵ Les premiers signes du romantisme hellénique sont là et le parallélisme avec le cas légèrement postérieur de Jean-Jacques Rousseau fait penser à une disposition psychologique analogue.¹⁶ Le message des *Confessions* sera adopté par Coray dans la mesure où la connaissance de soi socratique, l'aveu sincère des torts commis et le retour à l'enfance

ignorant», dans Démètre Katartzis, *Τὰ Εύρισκόμενα [Œuvres trouvées]*, éd. C. Th. Dimaras, Athènes 1970, p. 94-95.

14. Iosipos Moisiodax, *Ἀπολογία [Apologie]*, éd. A. Anghélou, Hermès, Athènes 1992.

15. P. Kitromilidès, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός...*, p. 247-248. Sur Moisiodax, voir aussi du même auteur, *Ἰώσηπος Μοισιόδαξ. Οἱ συντεταγμένες τῆς βαλκανικῆς σκέψης τὸν 18ο αἰώνα [Iosipos Moisiodax. Les composantes de la pensée balkanique au XVIII^e siècle]*, MIET, Athènes 1985.

16. Jean Starobinski écrit à propos de Rousseau, mais ses observations pourraient très bien s'adapter au cas de Moisiodax aussi : «On dira peut-être

peuvent servir de guide à l'amélioration de l'éducation offerte aux jeunes.¹⁷ Le discours autobiographique de son personnage romanesque Papatrechas ainsi que de Coray lui-même, dans sa propre autobiographie, affirme clairement que la remémoration de l'enfance et la résurrection de l'histoire personnelle doivent avoir un rôle utilitaire et n'ont de place que dans le cadre de la question nationale.

Par cette première publication voulue d'une autobiographie, Coray ouvre la voie vers une nouvelle perception de la vie individuelle et intérieure, qui ne trouvera pourtant de suite que beaucoup plus tard dans le XIX^e siècle, après la Guerre d'Indépendance.

qu'il faut éviter de recourir aux *Confessions*, si l'on cherche des documents concernant l'expérience initiale de Rousseau ; l'idée directrice des *Confessions* est de répondre à une inculpation calomnieuse, et l'on pourrait objecter que le thème de l'accusation injustifiée, loin d'appartenir authentiquement à l'enfance de Rousseau, est la projection rétrospective de l'obsession d'un persécuté», *La transparence et l'obstacle*, Gallimard, 1971, p. 21-22.

17. Voir Rania Polycandrioti, «Αὐτοβιογραφικός λόγος καὶ μυθοπλασία. Ἡ περίπτωση τοῦ Κοραΐ» [«Le discours autobiographique et la fiction. Le cas de Coray»], *Θέματα νεοελληνικῆς φιλολογίας. Γραμματολογικά, ἐκδοτικά, κριτικά. Μνήμη Γ. Π. Σαββίδη, Πρακτικά Ἡ' ἐπιστημονικῆς συνάντησης, 11-14 Μαρτίου 1997* [*Mémoire G. P. Savvidis. Questions de littérature néo-hellénique, Actes du Colloque, 11-14 mars 1997*], Hermès, Athènes 2001, p. 358-367.